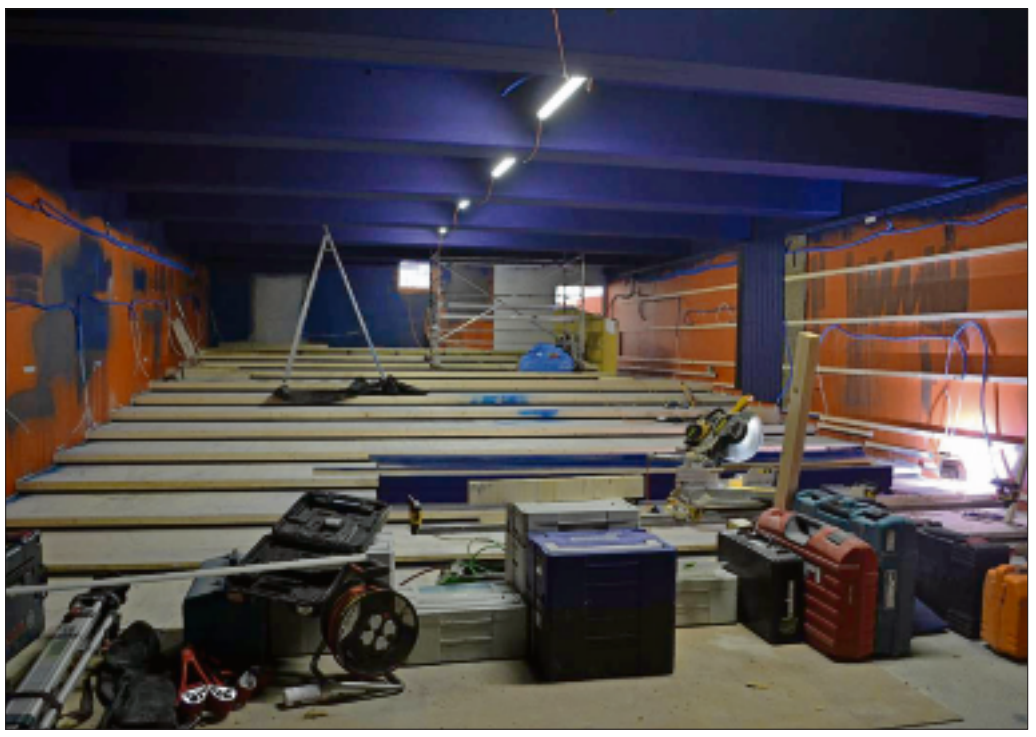
CINÉMAJOIE

Dans deux mois, l'Ajoie aura son cinéma

Les Ajoulots retrouveront une salle de cinéma le 29 septembre prochain.

Dans ces nouveaux locaux, à Saint-Charles, les ouvriers sont à pied d'œuvre. Ils ne prendront pas de vacances cet été.

L'organisation et la communication se mettent aussi peu à peu en place.



Le cinéma prend peu à peu forme dans l'auditorium de Saint-Charles, à Porrentruy. PHOTOS CK

Privés de salle obscure dans leur ville depuis août 2016, les Bruntrutains n'auront, dès fin septembre, plus besoin de prendre le train ou la voiture pour aller regarder un film sur grand écran. La première projection de Cinémajoie, qui prend ses quartiers dans l'auditorium du Collège et Lycée Saint-Charles, aura lieu le samedi 29 septembre.

Sur le chantier, on ne chôme pas, car les travaux devraient dans l'idéal se terminer à la mi-août. Menuisiers, peintre et électricien ne prendront pas de vacances estivales. Si le chantier avance, que la ventilation, le plafond et les gradins sont prêts, il reste encore beaucoup à faire entre la salle de cinéma, celle de projection et la billetterie.

De Locarno à Porrentruy

«Une fois la peinture terminée et les 186 sièges installés, aux alentours du 15 au 20 août, il sera temps de s'occuper des installations techniques, explique Pierre-Alain Fridez, président de l'association des Amis du cinéma d'Ajoie. Enrico Bernasconi, de Bévilard, s'en chargera. C'est une référence en la matière, il s'occupe par exemple de la technique du festival de Locarno chaque année.»

Entre août et septembre, il faudra aussi former une dizaine de bénévoles, qui s'occuperont de la projection. «Puis on peut imaginer que le coaching continue avec eux, quelques mois durant», détaille Pierre-Alain Fridez. Plus de 50 bénévoles se sont proposés et géreront avant tout l'accueil.

Logos, site internet et achat de films

Comme les ouvriers sur le chantier, les Amis du cinéma d'Ajoie s'activent durant les vacances. «Des groupes de travail ont été créés. Ils s'affairent désormais à organiser la communication du cinéma, créent le site internet et les logos», reprend Pierre-Alain Fridez.

Ouvrir un nouveau cinéma nécessite aussi de savoir négocier l'achat de films. «Nous nous sommes rendus dans de petits cinémas de la région, comme à Tramelan pour se renseigner quant à la programmation. Nous connaissons maintenant les procédures et avons des personnes de contacts. Il faudra alors apprendre à négocier pour pouvoir sortir les films rapidement et être concurrentiels et éviter que les gens n'aillent voir ces films ailleurs, plus tôt.»

De tout à l'affiche

Sur les quatre films qui devraient être projetés chaque semaine, «ou peut-être trois au début» précise Pierre-Alain Fridez, le comité vise l'éclectisme. Outre les dernières nouveautés, ils souhaitent insérer au programme des films d'auteurs, des documentaires et des productions pour enfants. La Lanterne Magique y prendra ses quartiers et les discussions sont en cours avec le Caméra Club Jura. L'idée d'un festival à thème a aussi émergé souffle Pierre-Alain Fridez.

Les Amis du cinéma d'Ajoie ont aussi cherché un coordinateur pendant plusieurs mois. S'ils n'ont pas mis la main dessus, ils ont bouclé leur quête. «Nous nous sommes dit qu'il valait mieux commencer sans. On ne se fait pas de souci, car l'enthousiasme est là et les propositions d'aide sont nombreuses. Après quelques mois, nous trouverons sûrement quelqu'un pour assurer ce rôle, d'après sa passion et son intérêt. Le cahier des charges sera aussi plus facile à établir à ce moment-là», conclut Pierre-Alain Fridez.

L'inauguration suivra

Fin novembre, tout devrait être plus clair autour de la salle obscure. Des festivités seront alors organisées. Des projections auront lieu sur plusieurs jours pour inaugurer le cinéma bruntrutain et recréer une dynamique, perdue depuis maintenant 2 ans mais que Pierre-Alain Fridez compte bien retrouver. **CORALINE KAEMPF**

Avoir une salle de cinéma, «une vraie bagarre à mener»

Le premier film diffusé dans le nouveau cinéma ajoulot aura en partie comme toile de fond les Franches-Montagnes. Il s'agit de *Chroniques jurassiennes: l'Homme et la Forêt*, qui sera projeté le premier jour de sa sortie commerciale en présence de son réalisateur Claude Schauli.

«Pour moi, il s'agit d'une journée importante. J'ai hâte de voir cette salle, explique le Genevois. Ayant tourné trois films dans le Jura, je me suis intéressé aux cinémas de la région. Je me sens un peu lié à ce combat pour conserver un cinéma. Je m'étais aussi battu, il y a quelques années, pour garder une salle à Genève. C'est une vraie bagarre à mener. Cela s'avère difficile partout, et même pour les grands cinémas.»

Dans son film, Claude Schauli s'est intéressé à la relation intime entre l'humain et la forêt. «Ce n'est pas un documentaire à vocation scientifique, mais poétique, dit-il. Je tenais à montrer ces gens, dans le Jura, qui se battent pour conserver le lien précieux avec la forêt. On découvre un garde forestier, des classes d'école, un paysagiste ou encore une éleveuse de chiens de traîneaux. Désarçonnés face à une société qui va toujours plus vite et qui est peu respectueuse de l'écologie, des gens se battent.» CK

ESSERTFALLON

Une cinquième semaine de rencontres et de partages

La Maison de paille d'Essertfallon, dans le Clos du Doubs. ARCHIVES

La Maison de paille d'Essertfallon organise dès dimanche sa cinquième semaine de Rencontres et Partages. Pour une heure, une après-midi, une journée ou une semaine, il est possible de participer à divers ateliers au cœur du Clos du Doubs.

Les intervenants de la semaine seront présentés samedi à 20 h, avant une table ronde à 21 h. Celle-ci se déroulera sur le thème de l'éco-spiritualité. Des réflexions seront également menées sur le changement climatique ainsi que l'environnement, avec la présence de Jean-Marc Comment. De nationalité Tchoutchke en Sibérie, Olga Letykai sera l'une des intervenantes.

Sessions matinales de danse africaine

Tous les matins à 9 h, les participants auront l'occasion de se réveiller sur des rythmes africains, avec des cours de Doum Doum, danse-thérapie, dispensés par Ablaye Mbaye.

Au cours de la semaine, il sera possible de participer à des séances de soin, de faire de la broderie, une initiation au yoga, de la cuisine participative par exemple. Des soirées autour du monde seront également organisées à Essertfallon. Le vendredi 3 août, une soirée de clôture sera menée sur le thème de l'Afrique, dès 19 h. **MN**

Le programme complet est à découvrir sur le site internet www.lamaisondepaille.ch

SAINT-URSANNE

Une pause méditative à la collégiale résonnant aux sons du hang et du gubal

En marge des Estivades qui ont réuni le public sous le soleil hier à Saint-Ursanne, se tenait un concert dans une ambiance plus intimiste. Proposés par l'Unité Pastorale Saint Gilles-Clos du Doubs, des concerts dominicaux ont lieu dans la collégiale.

Hier, celle-ci accueillait Fabrizio Perini et ses deux instruments un peu particuliers, le hang et le gubal. Ceux-ci ne sont pas asiatiques, mais ont été créés en Suisse, à Berne. Le hang en l'an 2000, et le gubal plus récemment, en 2013.

Deux instruments similaires, mais avec un son différent

Les deux instruments en métal offrent une résonance lorsqu'on en joue avec les mains. Fabrizio Perini, percussionniste d'Ostermundigen, pratique le hang depuis les années 2000. «La différence entre les deux instruments est la façon d'en jouer, explique le musicien. Le son n'est pas le même non plus.»

Le hang est fermé sur le dessus et dispose d'un orifice en dessous. Le gubal est troué sur le dessus et dispose d'une caisse de résonance en dessous. «Le gubal offre un son plus profond», précise la compagne du musicien, Réanne Maillat, qui vient de Saint-Ursanne.

Entre les morceaux, Fabrizio Perini propose au public d'essayer ses instruments. «Je joue de la cithare, dit Raymonde, de Saint-Ursanne, qui a essayé l'instrument, elle qui en a déjà joué. C'est magique, c'est un instrument exceptionnel, c'est très méditatif.» Le public va et vient, franchissant la porte de la collégiale. Il reste un instant, ou plus longtemps, les yeux parfois clos pour se laisser envahir par les résonances persistantes dans cet écrin historique devenu, pour un instant, salle de musique.

Fabrizio Perini et son gubal sont écoutés religieusement dans la collégiale de Saint-Ursanne, alors que le hang attend patiemment juste à côté. PHOTO MN

Méditatif et thérapeutique

«Le but de cet instrument était d'abord thérapeutique, et il fallait postuler pour en obtenir un», indique le musicien. Il y a eu beaucoup de demandes pour un instrument qui était fabriqué à raison d'un demi-millier d'exemplaires par année, précise le couple.

«Le mien, je pourrais le vendre vingt fois! lance Mamouss, de Delémont, venue elle aussi essayer l'acoustique de la collégiale de Saint-Ursanne. Le son de ces instruments s'envole dans les airs, c'est génial de les entendre dans une église», ajoute la violoniste, qui a utilisé le hang dans sa profession de musicothérapeute.

En sortant de la collégiale, le public avait aussi l'occasion d'apprécier du piano en plein air ou encore les facéties du Clown Vijoli, parmi les multiples activités des Estivades de Saint-Ursanne. **MN**